

“ Avant propos ”, R. Gyselen (ed.), Prix, salaires, poids et mesures [Res Orientales, II], 1990, p. 5-6.

Rika Gyselen

► To cite this version:

Rika Gyselen. “ Avant propos ”, R. Gyselen (ed.), Prix, salaires, poids et mesures [Res Orientales, II], 1990, p. 5-6.. L'Avant propos du volume II de la collection Res Orientales, édité par R. Gyselen sous le titre d.. 1990. <hal-01611646>

HAL Id: hal-01611646

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01611646>

Submitted on 6 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'invention de la "monnaie" est un phénomène qui s'est produit relativement tard dans l'histoire du Moyen-Orient; cela n'empêche qu'auparavant les sociétés anciennes en Mésopotamie et en Phénicie connaissaient des systèmes métrologiques bien précis leur permettant de gérer des échanges de différents types. C'est en particulier les poids qui ont joué ce rôle puisqu'ils permettaient de peser les métaux précieux, et d'autres marchandises et leurs étalons servaient de référence pour définir le montant des prix, des salaires, des taxes, ... Ces poids ont été fabriqués dans des matériaux très divers (métaux, pierres semi-précieuses, terre cuite. ...) et se présentent également sous des formes très variées : en Mésopotamie ils ont souvent l'aspect d'un "grain" ou d'un anneau, mais ils peuvent aussi représenter un animal; à Ougarit on les a préférés en forme d'"olive" ou de "dôme". Une grande partie de ces poids portent des inscriptions qui mentionnent sa valeur; on pourrait en déduire qu'il doit être facile d'établir à partir d'une telle documentation le système métrologique sous-jacent puisqu'on peut confronter les indications épigraphiques au poids réel de ces objets.

Qu'en réalité la correspondance entre ces deux types de données n'est pas si évidente est bien illustrée par l'article de T.C. MITCHELL qui étudie pourtant un ensemble très homogène de poids qui avait toutes les chances de fournir un résultat non équivoque quant à la définition de l'étalon; néanmoins les seize poids en forme de lion s'étalant au maximum sur une cinquantaine d'années (\pm 744-681) et dont la majorité porte des inscriptions en akkadien, et parfois en araméen, n'apportent aucune réponse univoque mais impliquent l'existence de plusieurs systèmes.

S'appuyant également sur les objets eux-mêmes, mais alors en nombre important puisque le catalogue qui sous-tend son étude comprend plus que 1770 entrées, S. KARWIESE propose une approche très audacieuse de la métrologie mésopotamienne. Il part de l'idée que s'il existe des normes métrologiques différentes, celles-ci doivent remonter aux plus anciens standards de poids, qui étaient établis sur des valeurs diverses comme le grain de l'orge ou celui du blé, ou encore la mesure d'huile ou de miel. A l'aide des poids portant la mention de leur valeur, l'auteur a, à l'encontre de toutes les études antérieures, établi l'existence de huit, sinon neuf différentes normes métrologiques, dans lesquelles les différents étalons mésopotamiens (se, gin-tur, manu-tur, šiqu. manu et biltu) ont chaque fois une autre valeur. A partir de ces constatations tous les autres poids, non-inscrits, ont également été intégrés dans l'un ou l'autre système pondéral. Une analyse minutieuse de tous ces objets par rapport à la métrologie, leur répartition géographique et leur attribution chronologique est fournie et semble bien impliquer que dans tous les grands centres mésopotamiens différents systèmes métrologiques existaient parallèlement et cela sur une période de presque deux millénaires.

Une étude analogue est envisagée par J.-Cl. COURTOIS pour les poids d'Ougarit, sur la côte méditerranéenne de la Syrie, qui en propose ici un premier aperçu. Cette documentation homogène du point de vue chronologique (XIV^e – XIII^e siècles av.n.ère) et géographique atteste qu'à Ougarit aussi divers systèmes pondéraux avaient cours: celui d'Ougarit lui-même, mais aussi les systèmes mésopotamiens ou

babylonien, hittite et égéen. Néanmoins des rapports précis entre ces divers systèmes semblent avoir régi le monde des échanges. Grâce aux textes économiques trouvés à Ougarit on peut aussi se faire une idée des prix de nombreuses marchandises, comme la laine, les olives, le vin,... En outre d'autres documents épigraphiques mentionnent des montants de taxes, d'amendes, de tribut, etc. qui semblent extrêmement élevés et pour lesquels la référence est très souvent donnée en valeur de métal précieux, or ou argent.

A partir du VIII^e siècle avant notre ère, les régions du Moyen-Orient sortiront peu à peu de leur situation pré-monétaire et après leur conquête par Alexandre le Grand en 300 avant notre ère, toutes vont connaître le monnayage et les échanges seront désormais fondés sur la valeur monétaire. Les monnayages d'inspiration hellénistique vont disparaître sous l'influence du type monétaire que les Sassanides (235-651) créent et leur monnaie d'argent, le drachme, sera désormais la valeur de référence. Néanmoins les habitudes ancestrales d'utiliser des unités de mesure basées sur des produits naturels ne vont pas pour autant disparaître et une bonne illustration en est donnée dans un texte juridique pehlevi, de rédaction post sassanide, où la référence utilisée pour indiquer des rémunérations sont des quartiers divers de viande de bœuf comme l'a très justement relevé M. MACUCH.

Le Moyen-Orient islamisé au VII^e siècle par les Arabes venus de la presqu'île d'Arabie, continuera à frapper les mêmes types de monnaies qui y avaient cours à leur arrivée; mais un demi-siècle plus tard, devenus les maîtres du Moyen-Orient, la première dynastie islamique créera son monnayage propre en réajustant l'étalon d'or et d'argent qui étaient utilisés auparavant. Ce type monétaire sera, à quelques très rares exceptions près, celui de toutes les dynasties qui s'installeront successivement au Moyen-Orient. Néanmoins des contraintes en général d'ordre économique vont provoquer des variations dans les poids des monnaies d'or ou d'argent et vont faire ressentir la nécessité de disposer de monnaies divisionnaires.

Les données métrologiques que ces divers monnayages fournissent, constituent par conséquent une source privilégiée pour appréhender l'état de santé économique d'un règne, ou encore pour suspecter une lutte d'un souverain pour le pouvoir économique et politique.

A partir du X^e siècle, des hordes turques s'installent sur les confins nord-est de l'empire abbaside et ne tardent pas à déferler jusqu'au cœur même du califat, Bagdad. et à pousser jusqu'en Asie Mineure; une branche des Seldjoukides réussira à asseoir son pouvoir sur les émirs turcs installés en pays byzantin : bien curieuse situation que celle des Seldjoukides de Rum (1077-1307) à l'extrême nord-ouest du monde islamique moyen-oriental ! Leur monnayage, dont R.J. HEBERT examine ici la métrologie, est extrêmement abondant grâce à la proximité des mines d'argent qui sont entre leurs mains, situation qui explique probablement la longévité de cette dynastie qui réussit à se maintenir alors que les Mongols ont déjà envahi tout le Moyen-Orient.

Les auteurs qui ont accepté de collaborer à ce volume ont été laissés tout à fait libres de la façon de traiter le sujet, ou de choisir la forme et l'ampleur de leur contribution. De disciplines diverses —

archéologie, épigraphie, numismatique —, travaillant sur des époques différentes — allant du III^e millénaire avant notre ère au XIV^e siècle —, chacun a abordé le thème proposé d'une manière personnelle, réalisant ainsi un recueil s'intégrant parfaitement dans cette série des *Res Orientales* qui se veut à vocation pluridisciplinaire.

Le Groupe pour l'Étude de la Civilisation du Moyen-Orient a bien voulu accorder à ce volume son patronage ce dont nous lui sommes très reconnaissants; notre gratitude va aussi à la Banque Française d'Orient qui a généreusement prêté son concours à cette publication.

RIKA GYSELEN